

Présentation du spectacle :

Jumelée avec Robert Seven Crows dans une résidence littéraire, j'ai créé un conte de 55 minutes faisant état des premiers occupants du territoire, imaginant la cohabitation des deux cultures : autochtone et allochtone.

la conteur(euse) était libre de voyager librement dans son imaginaire, mais devait donner une dimension éducative à sa nouvelle création en y intégrant des notions socio-historiques locales faisant état de transformations notables ayant transcendé le territoire.

Cette résidence offre la possibilité aux artistes de fouiller le passé de leur région en investissant les fonds d'archives, en consultant les éditions passées des journaux locaux, de se plonger dans l'histoire des mines et de la construction du chemin de fer et d'explorer l'histoire des peuples autochtones et le métissage auquel la venue des défricheurs a donné lieu.

Une recherche dans les sociétés d'histoire, des rencontres avec la communauté autochtone de Pikogan, et avec des aînés de La Sarre ont contribué à la création.

Ce conte nous parle de la vie, des choix, des départs, des adieux et de l'espoir et contribue de manière notable à faire tomber les préjugés latents nés d'une méconnaissance des autres groupes culturels présents localement, que ce soit envers les autochtones tout autant qu'envers les ressortissants en provenance de d'autres régions du globe, qui ont à offrir en partage des réalités ayant souvent beaucoup plus en commun avec les citoyens locaux que le survol superficiel de leur apparence le laisse croire aux néophytes.

Voici un résumé du récit :

En 1914, le chemin de fer reliant Halifax et Vancouver est terminé.

La famine sévit sur les fermes des villages qui bordent le fleuve St Laurent.

Les Québécois s'exilent aux États Unis.

En 1914, l'abbé Ivanhoé Caron lance un cri de ralliement : « Emparons-nous du Nord ! Dans le Nord est notre salut ». La colonisation de l'Abitibi vient de commencer. Une colonisation difficile : les cultivateurs arrivent en pleine forêt, sans savoir ce qui les attend, sans savoir comment subvenir à leurs besoins, comment combattre les mouches noires, comment se nourrir...

Sur les rives de la Wabakin raconte l'aide que les Anishnabés apportent à ces premiers colons qui arrivent dans un territoire sauvage et inclément. Un pan de notre histoire qu'on méconnaît.

Lors des représentations, surtout en Abitibi, les gens ont été touchés par la vérité de ce récit, qui, d'une certaine manière, raconte leurs origines : « C'est l'histoire de ma grand-mère » m'a-t-on dit à quelques reprises

Et, suite à sa présentation à Amos, ou des membres de la communauté de Pikogan y ont assisté, une collaboration avec les Anishnabés est envisagée pour célébrer l'année internationale des langues autochtones.